



dossier de presse

Paris, le 7 janvier 2015

LA TROUPE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE PRÉSENTE AU
THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER DU 5 AU 22 FÉVRIER 2015

L'Autre

sur une idée originale de **Françoise Gillard**

conception **Françoise Gillard** et **Claire Richard**

dansé par

Françoise GILLARD | Benjamin JUNGERS | Elliot JENICOT | Claire DE LA RÛE DU CAN | Christophe MONTENEZ

POUR LA PREMIÈRE FOIS À LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Dramaturgie **Albena DIMITROVA** | Décor **Gilles TASCHET** | Son et vidéo **Nicolas FAGUET** | Lumières **Emmanuel FERREIRA DOS REIS** | Costumes et accessoires **Katell LUCAS** | Maquillages et coiffures **Catherine BLOQUÈRE**

Avec la participation du groupe BaliMurphy pour la chanson *L'autre autrement et pourtant*.

Avec l'aimable concours de Reebok et des Pianos Mullet.

Spectacle présenté en avant-première au CENTQUATRE-PARIS les 23 et 24 janvier 2015, à l'issue d'une résidence de création.

Représentations au Théâtre du Vieux-Colombier 21 rue du Vieux-Colombier Paris 6^e :
mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h, dimanche à 16h, relâche lundi

Attention, horaire exceptionnel le dimanche 8 février à 18h.

Prix des places de 9 € à 31 €. Renseignements et réservations au guichet du théâtre du lundi au samedi de 11h à 18h, par téléphone au 01 44 39 87 00 / 01, sur le site Internet www.comedie-francaise.fr

Les générales de presse auront lieu les 5 et 6 février à 20h.

Contact presse

Marine Faye

Tél 01 44 39 87 18

Courriel marine.faye@comedie-francaise.org



Partenariats et projets entre la Comédie-Française et le CENTQUATRE-PARIS

Depuis 2011, la Comédie-Française et le CENTQUATRE-PARIS collaborent à la présentation de diverses formes de spectacles.

D'une part, le CENTQUATRE-PARIS ouvre régulièrement ses espaces aux productions de la Comédie-Française. Ce fut le cas pour plusieurs créations depuis 2011 :

- *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux mis en scène par Galin Stoev
Création au CENTQUATRE-PARIS du 23 septembre au 4 octobre 2011
- *La Maladie de la famille M.* de et mis en scène par Fausto Paravidino
Reprise au CENTQUATRE-PARIS du 8 au 13 janvier 2013

et de la lecture :

- *Gènes 01* de Fausto Paravidino en janvier 2013 (parallèlement à la programmation du spectacle *La Maladie de la famille M.*)
Lecture par l'auteur et les comédiens de *La Maladie de la famille M.*

Aujourd'hui, *L'Autre*, spectacle conçu par Françoise Gillard et Claire Richard, est présenté au CENTQUATRE-PARIS pour deux représentations en avant-premières, les 23 et 24 janvier 2015, avant la création au Théâtre du Vieux-Colombier.

D'autre part, depuis la saison 2013/2014, un nouveau programme intitulé « Écritures en scène » a été mis en place, dans une coréalisation CENTQUATRE-PARIS / Comédie-Française. Il s'agit d'organiser une rencontre entre des Comédiens-Français et un metteur en scène étranger, peu ou pas encore connu en France. Les artistes sont accueillis en résidence au CENTQUATRE-PARIS pour travailler sur un texte contemporain étranger ou français inédit, le fruit de leur travail étant ensuite présenté au public pour deux lectures-spectacles.

- « Écritures en scène #1 » : *Les Enivrés* d'Ivan Viripaev mis en scène par Andreï Moguchi, présenté les 10 et 11 janvier 2014
- « Écritures en scène #2 » : *In on it* de Daniel Mac Ivor mis en scène par Enrique Diaz, présenté les 19 et 20 juin 2014

D'autres projets sont en cours, avec notamment un « Écritures en scène #3 » (atelier avec Christiane Jatahy).

L'Autre

L'Autre est un projet singulier, un appel au décloisonnement des arts né d'un désir d'ouverture et de rencontres. Après *Signature*, spectacle chorégraphique créé en 2010 avec la danseuse et chorégraphe Claire Richard, Françoise Gillard a réuni des comédiens de la troupe de la Comédie-Française pour se lancer avec eux dans une nouvelle aventure dansée. Dépassant les frontières de leur discipline, les acteurs travaillent le mouvement et réinventent leur rapport au corps – des corps généreux, terriens ou caoutchouteux, aériens ou sportifs. Cette création, visuelle et très physique, est aussi pour Françoise Gillard une manière de penser différemment le collectif. Dans un décor mouvant habité d'images vidéo, cet « autre », fascinant et redoutable, devient un terrain d'exploration aux perspectives multiples, artistiques, humaines et sociétales. En solo, en duo ou en groupe, ce corps de ballet atypique fait exploser les conventions dans une liberté créatrice réjouissante.

Françoise Gillard

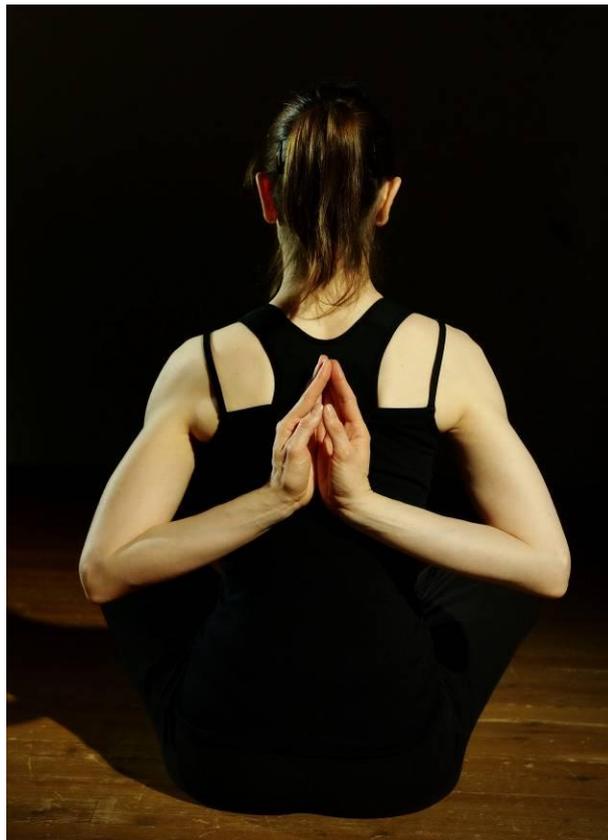
Entrée au Conservatoire royal de Bruxelles dans la classe de Pierre Laroche en 1991, Françoise Gillard en sort avec un premier prix d'interprétation. Elle rejoint la troupe de la Comédie-Française en 1997 et en devient la 507^e sociétaire en 2002. Elle y interprète notamment Roxane dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand mis en scène par Denis Podalydès, le rôle-titre dans *Psyché* de Molière mise en scène par Véronique Vella et chante dans le *Cabaret Boris Vian* de Serge Bagdassarian. Elle est l'Antigone d'Anouilh pour Marc Paquien, Stella pour Lee Breuer dans *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams, Cassandre pour Denis Marleau dans *Agamemnon* de Sénèque, Alarica pour Andrzej Seweryn dans *Le mal court* d'Audiberti et crée le rôle de « elle » dans *Pur* de Lars Norén mis en scène par l'auteur. Aimant croiser les langages artistiques, Françoise Gillard s'intéresse à la chorégraphie et interprète en 2010 *Signature*, un spectacle inspiré de Sidi Larbi Cherkaoui qu'elle crée sous le regard de Claire Richard. Elle participe par ailleurs à la création du spectacle *Tu* d'Olivier Meyrou, avec le danseur Matias Pilet.

Claire Richard

Claire Richard poursuit avec *L'Autre* sa collaboration avec Françoise Gillard. Danseuse-interprète, elle a participé, depuis ses débuts en 1980, à des créations de François Raffinot, Joëlle Bouvier, Mathilde Monnier, et à plus d'une vingtaine de spectacles de Claude Brumachon. Elle travaille depuis 1999 sur la gestuelle des comédiens pour des projets théâtraux. Collaborant régulièrement avec Christophe Rauck, Claire Richard réalise le travail chorégraphique du *Mariage de Figaro* de Beaumarchais qu'il présente Salle Richelieu en 2007. Elle retrouve les Comédiens-Français à l'occasion d'*Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* de Jean-René Lemoine mise en scène par Éric Génovèse au Théâtre du Vieux-Colombier en 2012.

Mon inspiration vient des autres, des autres et encore des autres...

Françoise Gillard



Françoise Gillard dans *Signature*, 2012

© Cosimo Mirco Magliocca / collection Comédie-Française

L'Autre par Françoise Gillard

Décloisonner les arts

Porté par un désir de décloisonnement des arts, *L'Autre* est un spectacle qui va à la rencontre de la danse. S'il peut paraître atypique à la Comédie-Française, ce temple de la parole, il faut rappeler que la troupe a longtemps été attachée à une tradition chorégraphique en lien étroit avec l'Opéra de Paris. Les conjonctures financières et l'évolution des mentalités artistiques lui ont fait perdre cette dimension au fil du temps. Nous revenons en un sens à la genèse de la Maison, avec les références qui sont celles de notre génération.

Cette création vient en prolongement d'un premier spectacle dansé, *Signature*, que j'ai créé au Théâtre du Vieux-Colombier en 2010 avec Claire Richard autour du chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui. Je dansais, Sidi Larbi Cherkaoui parlait ; c'était un dialogue entre les mots du chorégraphe que j'avais filmé et mon corps en mouvement sur le plateau. Nous étions partis d'une question essentielle à sa démarche : qu'est-ce qu'un corps de danseur ? Pourquoi faudrait-il avoir tel corps pour faire des pointes, du hip hop, de la danse africaine ? Il raconte qu'il était catalogué « inclassable » à ses débuts, c'est ainsi qu'il a développé sa propre danse... Ce qui me touche particulièrement, c'est sa façon d'appréhender son art : tout mouvement est danse.

Je suis comme lui originaire de Belgique où les croisements entre les arts se font naturellement. Cela tient certainement à l'histoire de notre petit pays nourri d'une grande diversité de cultures et de langues. Des artistes comme Alain Platel ou Anne Teresa De Keersmaeker m'inspirent également.

L'autre, un voyage vers l'inconnu

Cela fait deux ans et demi que le projet mûrit. Ce type de création requiert un temps de gestation important par rapport au rythme courant à la Comédie-Française. Pour compenser l'absence de texte, j'ai composé un imaginaire de rêveries. Nous avons partagé des livres, des films, des reportages sur des itinéraires singuliers... Toute cette matière commune a nourri le projet et permis aux acteurs d'entrer dans cette grande inconnue ; l'étape suivante consistant à se l'approprier physiquement.

Accepter de perdre ses repères ne peut se faire que dans une confiance absolue. J'insiste sur la dimension expérimentale de cette création qui implique l'intime et demande aux comédiens une qualité d'écoute inhabituelle. Nous n'avons pas cette discipline au théâtre : si l'acteur construit son jeu en fonction de l'autre, l'écoute du corps engage une concentration et une disponibilité spécifiques, ainsi qu'un travail de la mémoire totalement différent. Les comédiens y

Ce sont tous en quelque sorte des enfants de Pina Bausch, qui a transformé radicalement le rapport à la théâtralité de la danse. Il faut reconnaître que l'art chorégraphique a évolué sur ce point plus rapidement et de façon bien plus dynamique que le théâtre.

Je pense mon métier d'actrice dans un désir permanent de découverte de formes, et c'est la propension de la danse contemporaine à croiser les champs artistiques qui m'a naturellement amenée vers elle. Nous avons des choses à nous dire, à échanger, il faut construire des ponts. Après mon solo, je voulais partager l'expérience avec mes partenaires de la troupe en poussant plus loin ma recherche. Je mène en dehors de la Comédie-Française des collaborations avec des artistes comme Olivier Meyrou ou Damien Fournier, un danseur contemporain venu à la danse après une formation de circassien. L'enjeu est très différent avec les comédiens du Français. Cela permet en outre de repenser la notion de collectif et la façon d'être ensemble sur un plateau.

Qu'avons-nous à faire quand nous mettons de côté notre pratique de la voix, du langage ? Nous n'allons pas dans le registre du théâtre-danse et, dans cette réévaluation totale de nos limites, l'intention n'est pas non plus de devenir « danseur », mais d'explorer – avec son corps d'acteur – le mouvement. Vu la nature du projet, je ne voulais pas d'une chorégraphie pré-écrite, c'est à partir d'une suite de tableaux définis en amont que nous travaillons ensemble, au plateau.

L'implication de Claire Richard était sur ce point fondamentale car elle sait, grâce à son expérience de chorégraphe pour des mises en scène, anticiper sur ce que chacun peut faire, amorcer, développer.

trouvent une nouvelle forme de liberté. Au théâtre les contraintes apparaissent dès le début avec le texte ; ici elles interviennent plus tard – lorsqu'il s'agit justement de mettre en jeu la mémoire du corps.

Pour que cette liberté soit productive, nous avons conçu avec Gilles Taschet un dispositif scénographique en suspension visant une transformation permanente de l'espace. Épuré et ludique, il est aérien et en même temps robuste, terrien. C'est un puits de lumière alliant légèreté et transparence car la lumière, comme la vidéo, devient un corps à part entière en dialogue avec les comédiens-danseurs. L'ensemble participe à des jeux d'illusion, des effets d'optique. Les silhouettes noires se découpent sur les panneaux blancs et mobiles. Elles les traversent, peuvent apparaître furtivement et disparaître aussitôt. On aperçoit parfois juste une tête, un pied... L'autre s'impose en restant fuyant, se transforme sans cesse.

L'Autre, les autres

Ce projet s'est bâti sur une suite d'échanges et de rencontres. Aller vers l'autre – l'autre discipline, l'autre dans sa différence – nécessitait pour moi d'impliquer des personnes extérieures au projet, à l'équipe. De là est née l'idée d'interroger des gens sans lien avec le spectacle, de tous horizons. Je leur ai demandé ce que l'autre représentait pour eux en leur laissant un dictaphone, j'ai ainsi rassemblé une trentaine de témoignages qui ont formé une sorte de socle dramaturgique. Avec Albena Dimitrova et Claire Richard, nous avons fait des recoupements, défini des perspectives, extrait des visions, des fantasmés, avec certaines images que je n'aurais a priori jamais envisagées de mon seul point de vue. J'ai réalisé un montage de ces paroles, reprises telles quelles, et j'ai demandé au groupe belge BaliMurphy de le mettre en musique. Ces autres seront présents sans être là physiquement.

L'ensemble du spectacle se construit ainsi sur des propos identitaires, avec des effets d'imbrications, des déclinaisons. Coupés de leur outil d'expression familial, les acteurs passent par un type de langage nouveau et s'emparent de ces voix, ces pensées et ces émotions. Comment s'approprier le langage d'un autre ? Jusqu'où peut-on aller à partir d'une chanson par exemple ? De la même façon que BaliMurphy s'est approprié ces paroles d'inconnus, il y aura un chant africain, en lingala, que nous travaillons avec Véronique Vella, des chansons connues que l'on réentend différemment... L'expression passe par des supports hétéroclites dans une imbrication de genres divers et complémentaires. Comme dans *Signature*, une séquence est consacrée à la langue des signes,

cette langue très expressive où tout le corps danse. Cette langue, différente, m'est familière puisqu'une de mes sœurs est sourde de naissance. Elle s'inscrit par évidence dans cette création et cela d'autant plus que je vais jouer cette saison, avec Elliot Jenicot notamment, dans la mise en scène d'Anne-Marie Étienne des *Enfants du silence*. Là encore, des recoupements nourrissent les intentions en croisant le sens artistique et l'humain.

Cet autre multiple, à la fois merveilleux et redoutable, qui revenait sans cesse dans les entretiens, qui est-il ? C'est à la fois « celui qui n'est pas là » et « ce que je ne connais pas de moi ». Il y a l'autre amoureux, celui qui nous renvoie des images drôles. Dans la société actuelle, il est celui dont on se sert pour avancer, que l'on ne voit plus, qui dérange. Au sein d'un milieu urbain, il se transforme rapidement en un vivier humain susceptible de provoquer des réactions violentes insoupçonnées. La question sociale rejoint l'appréhension du collectif au sein de la création. Quelle est notre place face aux autres, dans un groupe ? Quelles sont nos capacités d'écoute ? S'ouvrent ainsi des jeux en échos dans une suite de tableaux construits autour d'impressions et de surimpressions de ces autres, modulables à l'infini. L'autre n'échappe pas à la mythologie ni à l'expérience du double, l'image du miroir. Il y a quelque chose d'effroyable dans cette reconnaissance de soi à travers un autre, même lorsqu'il s'agit de son propre reflet. Cela questionne notre propre identité. Qui serons-nous dans dix ans ? C'est le phénomène de l'évolution permanente ; dans cinq minutes nos cellules se seront déjà modifiées....

Françoise Gillard, décembre 2014

Propos recueillis par Chantal Hurault, communication, Théâtre du Vieux-Colombier



L'Autre, dessin de répétition, décembre 2014
© Frédéric Sabatier

Comédiens et danseurs à la Comédie-Française

par **Florence Thomas**, archiviste-documentaliste à la Comédie-Française, décembre 2014

Premiers pas de danse chez Molière

Les qualités physiques et esthétiques développées par la danse furent enseignées dès le début du XVI^e siècle aux gentilshommes, le premier d'entre eux, Louis XIV, se donnant lui-même en spectacle dans *Le Mariage forcé*, *Le Sicilien* et *Les Amants magnifiques* de Molière. Dès 1662, il crée l'Académie royale de danse dirigée par Pierre Beauchamp, maître à danser du Roi et chorégraphe des comédies-ballets de Molière. Grâce au talent de comédiennes telles que M^{lles} Du Parc, de Brie et Armande Béjart, la troupe de Molière danse les ballets intégrés dans les comédies mais se heurte au privilège de l'Académie royale de musique dirigée par Lully qui obtient du pouvoir royal des restrictions sur les ballets et la musique. Malgré cette interdiction renouvelée après la création de la Comédie-Française et en dépit des plaintes répétées de l'Opéra, des divertissements continuent d'être joués, notamment dans les nouvelles comédies à succès de Dancourt, Dufresny ou Regnard chorégraphiées par La Montagne et Grandval (père du célèbre sociétaire) et dansées par les comédiens et des danseurs solistes « extraordinaires » (Duval, Dezay, Malterre, Mion). Ces frais « extraordinaires » d'un point de vue

comptable n'en sont pas moins réguliers et considérables.¹

Emblématique des comédiens danseurs, la famille Dangeville occupe le devant de la scène du *Nouveau Monde* de l'abbé Pellegrin (1722) avec le danseur de l'Opéra Antoine-François Botot-Dangeville, concepteur du ballet final où s'illustrent ses enfants Étienne et M^{lle} Dangeville. Quant à son frère Charles-Claude Dangeville, il débute sa carrière à la Comédie-Française comme danseur (1697) puis comme acteur (1702), suivi dans son parcours par Jeanne Elisabeth Labatte, danseuse à l'Opéra et reçue pensionnaire en 1721 pour sa performance dans *Port de mer* de Nicolas Boindin.

Bravant ainsi le privilège octroyé à l'Opéra, les sociétaires Poisson, Dumirail et Sarrazin deviennent responsables des ballets en 1729. Il faudra un arrêt du conseil du Roi le 7 août 1753 demandant le renvoi immédiat des danseurs d'*Amélie ou le Duc de Foix* de Voltaire pour que de nouvelles négociations s'engagent et aboutissent à la création officielle d'un poste de maître de ballet.

¹ Pour cette partie, voir : J. Razgonnikoff, « Le prix des divertissements : poids du ballet dans le budget de la Comédie-Française au XVIII^e siècle », in *Art et argent en France au temps des Premiers Modernes (XVII^e-XVIII^e siècles)*, Voltaire Foundation, 2004.

1754-1799 : le corps de ballet de la Comédie-Française

Dourdet est, en 1754, le premier maître de ballet² à intégrer le personnel de la Comédie-Française, rejoint par un maître de musique, un répétiteur, huit danseurs, neuf danseuses et des musiciens. Dans leurs chassés-croisés, des danseurs passent de la Comédie-Française à l'Opéra (M^{lles} Allard et Guimard, François Pierre Hennequin), d'autres de l'Opéra au Français (Desnoyers).

Quant aux actrices, certaines se formèrent d'abord à la danse comme Marie-Thérèse Bourgoïn, M^{lle} Luzy (élève danseuse à l'Opéra-Comique) ou Marie-Élisabeth Joly (fille de figurants dans le corps de ballet de la Comédie-Française, elle étudia la danse et le chant à l'Opéra).

La programmation de nombreuses pièces à divertissement et les revendications salariales

afférentes à celles-ci nécessitent un important investissement. La danse représente un poste de dépenses ordinaires et croissantes auxquelles doivent faire face l'administration et Deshayes, maître de ballet³. Les engagements de danseurs sont alors limités par les sociétaires Des Essarts et Naudet (membres du comité d'administration responsables des ballets), mais une vingtaine de personnes servent néanmoins les divertissements insérés dans les opéras-comiques et, en pleine Révolution, dans les pièces de circonstance. En 1793, le corps de ballet est réduit à sept danseurs, un maître de ballet et un répétiteur avant de disparaître définitivement la même année, lors de la fermeture du Théâtre de la Nation.

² Vestris, premier danseur, lui succède en 1760.

³ De 1765 à 1793.

De la collaboration avec l'Opéra et de la création du poste de maîtresse de danse à la diversification des formes chorégraphiques

Au XIX^e siècle, les relations pacifiées avec l'Opéra profitent notamment aux comédies-ballets de Molière alors les plus jouées, *Le Malade imaginaire* et *Le Bourgeois gentilhomme* avec, régulièrement dans le rôle du maître à danser, le pensionnaire Laurent Faure (1809-1840), ancien danseur de l'Opéra. Les élèves de l'Opéra sont souvent recrutés comme premiers danseurs ou exécutants des ballets, auxquels se mêlent parfois les artistes de l'Opéra-Comique, comme dans *Le Sicilien* et *Monsieur de Pourceaugnac*, lors du gala en 1892 pour la célébration de l'amitié franco-russe à l'Opéra. Danseurs et comédiens du *Bourgeois gentilhomme* s'étaient déjà réunis dans cette institution voisine en 1840 puis en 1852 à l'occasion de la célébration des 230 ans de la naissance de Molière en présence de Napoléon Bonaparte.

La nomination d'Émile Perrin – ancien directeur de l'Opéra – à l'Administration générale en 1871 illustre ce rapprochement institutionnel, renouvelé notamment à l'occasion du bicentenaire de la Comédie-Française (1880), avec l'invitation de danseurs de l'Opéra pour la reconstitution de la création du *Bourgeois gentilhomme*.

Un nouveau poste de « maîtresse de danse » est créé en 1917 et occupé par Jeanne Chasles, danseuse étoile de l'Opéra⁴. Sous sa direction, les danseurs professionnels dont Mariette de Rauwera (danseuse étoile de l'Opéra-Comique qui succédera à M^{lle} Chasles en 1936), continuent de s'illustrer sur la scène théâtrale, mais elle guide aussi sur mesure les pas de comédiennes telles Huguette Duflos, Mary Marquet et Marcelle Servièrre (*Les Trois Sultanes* de Favart en 1830).

Le poste de « directrice de la danse » – ainsi redéfini en 1919 – disparaît en 1940. La Comédie-Française fait alors appel à Serge Lifar, un habitué du lieu⁵, et à Roland Petit⁶ avant l'engagement en 1948 de Léone Mail comme chorégraphe. Entre les années 1920 et 1960, la troupe compte plusieurs

comédiennes formées à la danse : Marie Bell, Gisèle Casadesus, Geneviève Casile, Bérengère Dautun et Micheline Boudet, ancien petit rat de l'Opéra avant d'être pensionnaire du Français. Robert Hirsch, également formé à la danse classique, Jacques Charon, qui s'adapte brillamment à ces talentueux danseurs, et Micheline Boudet forment le fameux trio dans *Monsieur de Pourceaugnac* (1948) et *Le Bourgeois gentilhomme* (1951). Les pas des danseurs et élèves de l'Opéra continuent d'accompagner ceux de comédiens comme Robert Hirsch (*Les Amants magnifiques* en 1954) et de se déployer, parfois en nombre, sur le plateau. Ils sont ainsi une douzaine sous la direction de Claude Bessy – alors directrice de l'école de danse de l'Opéra – pour la reprise du *Bourgeois gentilhomme* mis en scène par Jean-Louis Barrault fêtant le tricentenaire de la mort de Molière (1973). Cette collaboration avec l'Opéra a perduré jusqu'en 2003 avec la chorégraphie de *Quatre quatuors pour un week end* de Gao Xingjian confiée à Nicolas Le Riche pour introduire « l'idée de danser avec les mots ».

Ce contexte théâtral de la représentation avait été également exploité par Maurice Béjart, metteur en scène et chorégraphe en 1980 des *Plaisirs de l'île enchantée* de Molière qui n'était pas « une mise en scène mais une chorégraphie partant du texte ». Depuis une dizaine d'années, les chorégraphes invités – issus d'horizons variés – répondent à la subjectivité du metteur en scène ou aux intentions de l'auteur exprimées dans les didascalies. De « chorégraphie » à « regard chorégraphique » en passant par « collaboration aux mouvements », « travail gestuel » ou « réglage des mouvements et des danses », l'indéniable intérêt porté au corps est diversement qualifié dans les génériques des spectacles où figurent notamment, de manière régulière, Jean Moussy (entre 1974 et 1988), Caroline Marcadé (entre 1989 et 2007) et Cécile Bon (de 1986 à aujourd'hui, avec *George Dandin*⁷). Après la chorégraphie d'*Erzuli Dahomey* (2012) et sa collaboration artistique à *Signature*, inspiré de Sidi Larbi Cherkaoui et dansé par Françoise Gillard⁸, Claire Richard retrouve la comédienne grâce à qui la danse prend, à la Comédie-Française, une nouvelle ampleur.

⁴ Pour cette partie, voir : J. Razgonnikoff, « Triple coopération au XX^e siècle : quand l'Opéra et l'Opéra-Comique font danser et chanter la Comédie-Française », *L'Opéra de Paris, la Comédie-Française et l'Opéra-Comique : approches comparées (1669-2010)*, actes du colloque à l'Opéra-Comique (2-4 décembre 2010), École des Chartes, 2012.

⁵ *Le Bourgeois gentilhomme* en 1943. En 1930, Serge Lifar (maître de ballet de l'Opéra) avait dansé lors de la représentation de retraite de Marie Leconte puis dans d'autres galas et soirées d'adieux (Cécile Sorel en 1933, Albert-Lambert en 1937). Il avait aussi collaboré comme chorégraphe (*Cavalerie* en 1932 avec un corps de ballet constitué par les comédiens, *Bolivar* de Supervielle en 1936).

⁶ Reprise d'*Esther* de Racine en 1944.

⁷ Mise en scène Hervé Pierre au Théâtre du Vieux-Colombier (du 12 novembre 2014 au 1^{er} janvier 2015).

⁸ Présenté au Théâtre du Vieux-Colombier dans le cadre d'une carte blanche en 2010 et repris en 2012.

L'Autre

L'équipe artistique

Françoise Gillard, idée originale, conception

Entrée au Conservatoire royal de Bruxelles, dans la classe de Pierre Laroche en 1991, Françoise Gillard en sort avec un premier prix d'interprétation. Elle entre dans la troupe de la Comédie-Française en 1997 pour interpréter le rôle de Thomasina dans *Arcadia* de Tom Stoppard mise en scène par Philippe Adrien, et en devient la 507^e sociétaire le 1^{er} janvier 2002.

Françoise Gillard fait son entrée Salle Richelieu dans le rôle d'Henriette des *Femmes savantes* de Molière, mises en scène par Simon Eine en 1997. Sa relation au metteur en scène et à la troupe est fondatrice dans son travail théâtral. Elle est l'Alarica du *Mal court* de Jacques Audibert pour Andrzej Seweryn – rôle qui lui vaudra le prix du syndicat de la critique de la meilleure actrice, le prix Suzanne Bianchetti de la SACD ainsi que deux nominations aux Molières dans la catégorie Révélation féminine. Elle travaille fréquemment avec d'autres comédiens de la troupe, notamment dans le spectacle *Grief[s]* d'Anne Kessler et dans *Le Laboratoire des formes* sur Robert Garnier avec Éric Ruf.

Denis Podalydès lui propose d'interpréter le rôle mythique de Roxane, femme perdue dans un univers proprement masculin, dans *Cyrano de Bergerac*.

Claire Richard, conception

Danseuse-interprète depuis 1980, Claire Richard a dansé avec François Raffinot, Joëlle Bouvier, Mathilde Monnier ou Claude Brumachon avec qui elle crée une vingtaine de pièces. Pour le théâtre, elle travaille depuis 1999 pour la gestuelle et la mise en mouvement des acteurs aux côtés des metteurs en scène Agathe Alexis et Alain Barsacq ou, en 2014, Nora Granovsky (Compagnie BVZK) pour *Guillaume Tell*, Marie Normand (Compagnie Rêve Général) pour *Que d'espoir!*, ou encore le chorégraphe Farid Ounchiouene pour *L'homme qui marche*, créé à la Maison des Métallos. Elle collabore à de nombreuses créations de Christophe Rauck, avec dernièrement

Albena Dimitrova, dramaturgie

Dramaturge et auteure d'origine bulgare, Albena Dimitrova s'installe à Paris peu avant la chute du mur de Berlin et apprend le français à l'âge de vingt ans. Cette langue devient alors pour elle une terre d'accueil. Parallèlement, elle étudie l'économie à l'Université française et engage des recherches sur la modélisation des risques systémiques. À partir de 2006, elle se dédie entièrement à l'écriture et au spectacle vivant. Durant plusieurs années elle est directrice artistique du Festival international de danse contemporaine *Sofia Dance Week*.

Durant la saison 2009, elle crée le rôle de « elle », dans *Pur* de Lars Norén, une commande de la Comédie-Française à l'auteur qui en signe la mise en scène au Théâtre du Vieux-Colombier. Elle interprète également Salle Richelieu les rôles-titres dans *Psyché* de Molière mise en scène par Véronique Vella, et *Antigone* de Jean Anouilh pour Marc Paquien, Rosette dans *On ne badine pas avec l'amour* de Musset pour Yves Beaunesne, *Cassandre* dans Agamemnon de Sénèque pour Denis Marleau, Stella dans *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams pour Lee Breuer. Adeptes des formes parallèles, elle chante dans le *Cabaret Boris Vian* de Serge Bagdassarian et dans *Chansons déconseillées*, conçu par Philippe Meyer. Elle réalise avec Thierry Wasser, parfumeur de Guerlain, une « Lecture des sens » dans le cadre d'un cycle de rencontres initié par la Comédie-Française.

Françoise Gillard a créé et interprété *Signature*, spectacle dansé inspiré par le travail du chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui (2010, reprise en 2012).

Cassé de Rémi de Vos, *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie* de Monteverdi ou cette année *Phèdre* de Racine.

Elle a travaillé à plusieurs reprises avec la troupe de la Comédie-Française, notamment avec Christophe Rauck pour *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais.

Le parcours de Claire Richard est marqué par un engagement dans la formation des danseurs et des acteurs, avec de nombreux stages qu'elle anime à l'étranger ou en France au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, au Théâtre du peuple à Bussang, au Conservatoire dramatique de Montpellier ou au Centre national chorégraphique d'Angers.

Elle débute sa carrière dans l'écriture dramaturgique auprès d'Aurélien Bory, avec qui elle travaille à la création du spectacle *Géométrie de Caoutchouc*, une forme innovante de théâtre quadrilatéral. Elle a signé plusieurs ouvrages d'art, de poésie et des essais parmi lesquels *Méditation*, *LivingDanceYangWang*, *Regards Extérieurs*, ouvrage collectif avec Atanas Tchobanov, Julia Kristeva, Siméon Saxe-Coburg-Gotha entre autres. Elle a collaboré à des publications pour *Le Grand Pari(s) de l'Art Contemporain* du Val d'Oise, le magazine *Photos Nouvelles* et *Médiapart*.

Gilles Taschet, décor

Né en 1960, Gilles Taschet est diplômé de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris. Il réalise des scénographies pour le théâtre, l'opéra, des expositions et des musées où il introduit la fiction en développant les notions de scénario et de visite. Après une longue collaboration avec l'équipe de Jean-Pierre Vincent, il rejoint en 1996 Jean-Louis Martinelli au Théâtre national de Strasbourg où, parallèlement aux créations, il enseigne la scénographie

Nicolas Faguet, son et vidéo

Après une formation de technicien d'exploitation son à l'INA en 1997, Nicolas Faguet réalise pendant cinq ans la sonorisation de concerts, l'enregistrement d'albums ou travaille en tant que régisseur son, notamment au Théâtre du Vieux-Colombier et avec les Béjart Ballets de Lausanne. Il est engagé en 2003 comme régisseur son Salle Richelieu. Nicolas Faguet est par ailleurs batteur, programmeur et prend plaisir à triturer les sons dans son studio. À l'occasion de l'arrivée de la vidéo à la Comédie-Française en 2006 pour la création de *Cyrano de Bergerac* mis en scène par Denis Podalydès, il découvre cet univers qui lui était jusqu'alors inconnu,

Emmanuel Ferreira dos Reis, lumières

Après une formation à l'école du Théâtre national de Strasbourg, Emmanuel Ferreira a travaillé pendant cinq ans à la Scène nationale d'Évry sur des créations de danse avant d'intégrer l'équipe du Théâtre du Vieux-Colombier. Il y a notamment créé des lumières pour des mises en scène d'Yves Gasc (*L'Entretien entre M. Descartes avec M. Pascal le jeune* de Jean-Claude Brisville), Philippe Adrien (*L'Incorruptible* de Hugo

Katell Lucas, costumes et accessoires

Après des études en arts du spectacle, Katell Lucas a ressenti un besoin profond de travailler de ses mains et surtout d'appréhender le volume. C'est par la confection de chapeaux qu'elle a commencé cette exploration, et du chapeau au vêtement ne manquait qu'un mannequin, de la mode à la scène, des histoires et des rencontres.

aux étudiants de l'école du TNS. Il signe les scénographies des spectacles de Jean-Louis Martinelli depuis 2000. En 2007, il débute une nouvelle collaboration avec le dramaturge et metteur en scène suédois Lars Norén ; il a notamment créé le décor et les lumières du spectacle *Pur*, écrit et mis en scène par Lars Norén au Théâtre du Vieux-Colombier en 2009. Gilles Taschet est également professeur associé à l'Institut français de la mode.

et s'y intéresse de plus en plus. Il assure la création vidéo de *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Michel Raskine et travaille sur toutes les créations vidéo des spectacles présentés Salle Richelieu, notamment avec Denis Marleau sur *Agamemnon*, Michael Marmarinos sur *Phèdre*, ou tout récemment avec Anne Kessler sur *La Double Inconstance*. Il participe depuis quelque temps à un groupe de réflexion sur la création d'un service vidéo à la Salle Richelieu. Pour *Signature* de Françoise Gillard, Nicolas Faguet crée un habillage vidéo et sonore et une composition musicale originale.

von Hofmannsthal), Vicente Pradal (*Yerma* de Federico García Lorca). Il a assisté la metteuse en scène Isabelle Osthues sur la création lumières de *La Noce* de Bertolt Brecht. Il a réalisé en 2012 la création lumières de *Signature* pour Françoise Gillard. C'est la matière même de la lumière qu'il aime apporter sur un plateau, comme partenaire discret des acteurs ou des danseurs.

Elle envisage son travail avant tout dans son volume ; le corps en est la matière première et le vêtement, un passeur d'histoire, d'émotion et de vie. Katell Lucas est aujourd'hui costumière et interprète au sein du Collectif3 et de la compagnie Operating Systems.

L'Autre

La distribution, la troupe

Ne sont mentionnés, dans les biographies des comédiens du spectacle, que quelques rôles majeurs qu'ils ont tenus dans les trois théâtres de la Comédie-Française. Pour de plus amples informations, nous vous engageons à consulter notre site Internet : www.comedie-francaise.fr / rubrique la troupe.

Françoise Gillard



Entrée au Conservatoire royal de Bruxelles, dans la classe de Pierre Laroche en 1991, Françoise Gillard en sort avec un premier prix d'interprétation. Elle entre dans la troupe de la Comédie-Française en 1997 pour interpréter le rôle de Thomasina dans *Arcadia* de Tom Stoppard mise en scène par Philippe Adrien, et en devient la 507^e

sociétaire le 1^{er} janvier 2002. Françoise Gillard fait son entrée Salle Richelieu dans le rôle d'Henriette des *Femmes savantes* de Molière, mises en scène par Simon Eine en 1997. Sa relation au metteur en scène et à la troupe est fondatrice dans son travail théâtral. Elle est l'Alarica du *Mal court* de Jacques Audibert pour Andrzej Seweryn – rôle qui lui vaudra le prix du syndicat de la critique de la meilleure actrice, le prix Suzanne Bianchetti de la SACD ainsi que deux nominations aux Molières dans la catégorie Révélation féminine. Elle travaille fréquemment avec d'autres comédiens de la troupe, notamment dans le spectacle *Grief[s]* d'Anne Kessler et dans *Le Laboratoire des formes* sur Robert

Garnier avec Éric Ruf. Denis Podalydès lui propose d'interpréter le rôle mythique de Roxane, femme perdue dans un univers proprement masculin, dans *Cyrano de Bergerac*. Durant la saison 2009, elle crée le rôle de « elle », dans *Pur* de Lars Norén, une commande de la Comédie-Française à l'auteur qui en signe la mise en scène au Théâtre du Vieux-Colombier. Elle interprète également Salle Richelieu les rôles-titres dans *Psyché* de Molière mise en scène par Véronique Vella, et *Antigone* de Jean Anouilh pour Marc Paquien, Rosette dans *On ne badine pas avec l'amour* de Musset pour Yves Beaunesne, *Cassandre* dans Agamemnon de Sénèque pour Denis Marleau, Stella dans *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams pour Lee Breuer. Adeptes des formes parallèles, elle chante dans le *Cabaret Boris Vian* de Serge Bagdassarian et dans *Chansons déconseillées*, conçu par Philippe Meyer. Elle réalise avec Thierry Wasser, parfumeur de Guerlain, une « Lecture des sens » dans le cadre d'un cycle de rencontres initié par la Comédie-Française. Françoise Gillard a créé et interprété *Signature*, spectacle dansé inspiré par le travail du chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui (2010, reprise en 2012).

Benjamin Jungers



Entré à la Comédie-Française le 2 mai 2007, Benjamin Jungers a interprété dernièrement le Messager dans *Antigone* de Jean Anouilh mise en scène par Marc Paquien, Amour dans *Psyché* de Molière mise en scène par Véronique Vella, X dans *Existence* d'Edward Bond mise en scène par Christian Benedetti.

Il a chanté dans *Chansons déconseillées*, cabaret dirigé par Philippe Meyer, interprété Argatiphontidas dans *Amphitryon* de Molière mis en scène par Jacques Vincey, le rôle-titre dans *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry mis en scène par Aurélien Recoing, Bougrelas dans *Ubu roi* d'Alfred Jarry mis en scène par Jean-Pierre Vincent, le rôle-titre dans *Poil de carotte* de Jules Renard mis en scène par Philippe Lagrue, Gianni dans *La Maladie de la famille M.* de et mis en scène par Fausto

Paravidino, Thésée dans *La Folie d'Héraclès* d'Euripide mise en scène par Christophe Perton, Robin dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare mises en scène par Andrés Lima, Joseph dans *Le bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau et Issa dans *Burn baby burn* de Carine Lacroix, mis en scène par Anne-Laure Liégeois, Cléante dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Catherine Hiegel, Azor dans *La Dispute* de Marivaux mise en scène par Muriel Mayette-Holtz, le jeune Roi et le fils du jeune Roi dans *Les Métamorphoses, la petite dans la forêt profonde* de Philippe Minyana d'après Ovide mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo, Chérubin dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais mis en scène par Christophe Rauck. Benjamin Jungers a écrit et mis en scène deux textes présentés à l'occasion de cartes blanches au Théâtre du Vieux-Colombier en décembre 2008 et en mars 2012. Il a mis en scène *L'Île des esclaves* de Marivaux la saison dernière au Studio-Théâtre

Elliot Jenicot



Entré à la Comédie-Française le 26 septembre 2011, Elliot Jenicot a dernièrement chanté dans le *Cabaret Barbara* mis en scène par Béatrice Agenin, interprété Achille de Rosalba dans *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche et Marc-Michel mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti (reprise en alternance Salle Richelieu jusqu'au 14 janvier), Astolfo

et Montefeltro dans *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo mis en scène par Denis Podalydès (reprise en alternance Salle Richelieu du 14 avril au 19 juillet), Égée et la Fée dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare mis en scène par Muriel Mayette-Holtz (reprise en alternance Salle Richelieu du 18 février au 31 mai), le Roi dans *La Princesse au petit pois* d'après Hans Christian Andersen mise en scène par

Édouard Signolet (reprise au Studio-Théâtre du 29 mai au 28 juin), Rozenkrantz et Guildenstern dans *La Tragédie d'Hamlet* de Shakespeare mise en scène par Dan Jemmett (reprise en alternance Salle Richelieu du 5 juin au 26 juillet), Abbàs et le Domestique dans *Rituel pour une métamorphose* de Saadallah Wannous mis en scène par Sulayman Al-Bassam, Don Ricardo et un montagnard dans *Hernani* de Victor Hugo mis en scène par Nicolas Lormeau, le vingt et unième siècle dans *Une histoire de la Comédie-Française*, spectacle écrit par Christophe Barbier et mis en scène par Muriel Mayette-Holtz, Bazile et Double-Main dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais mis en scène par Christophe Rauck, le Père de la mariée dans *La Noce* de Brecht mise en scène par Isabel Osthues.

Il a présenté cette saison une lecture de textes de Raymond Devos au Théâtre du Vieux-Colombier.

Claire de La Rüe du Can



Formée à l'école du Théâtre national de Strasbourg, sous la direction de Julie Brochen, Claire de La Rüe du Can entre à la Comédie-Française le 1^{er} octobre 2013. Elle y a interprété récemment Angélique dans *George Dandin* de Molière mis en scène par Hervé Pierre, Ismène dans

Antigone de Jean Anouilh mise en scène par Marc Paquien, Ismène, confidente d'Aricie dans *Phèdre* de Jean Racine mise en scène par Michael Marmarinos, Angélique dans *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Claude Stratz et Aegiale et Chœurs dans *Psyché* de Molière mise en scène par Véronique Vella.

Christophe Montenez



Après une formation à l'École supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine, Christophe Montenez joue notamment sous la direction de Yann Joël Collin dans *Machine Feydeau*, un montage de pièces de Feydeau, et de Galin Stoev dans *Liliom* de Ferenc Molnár.

Christophe Montenez entre à la Comédie-Française le 8 juillet 2014 et y tient son premier rôle dans *Tartuffe* de Molière mis en scène par Galin Stoev (en alternance Salle Richelieu jusqu'au 16 février) puis interprète Bobin dans *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche et Marc-Michel mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti (reprise en alternance Salle Richelieu jusqu'au 14 janvier).

SAISON 2014-2015



SALLE RICHELIEU

TARTUFFE

Molière – Galin Stoev
DU 20 SEPTEMBRE AU 16 FÉVRIER

ANTIGONE

Jean Anouilh – Marc Paquien
DU 26 SEPTEMBRE AU 2 DÉCEMBRE

UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE

Eugène Labiche – Giorgio Barberio Corsetti
DU 8 OCTOBRE AU 14 JANVIER

DOM JUAN

Molière – Jean-Pierre Vincent
DU 17 OCTOBRE AU 16 DÉCEMBRE

LA DOUBLE INCONSTANCE

Marivaux – Anne Kessler
DU 29 NOVEMBRE AU 1^{ER} MARS

LE MISANTHROPE

Molière – Clément Hervieu-Léger
DU 17 DÉCEMBRE AU 23 MARS

LES ESTIVANTS

Maxime Gorki – Gérard Desarthe
DU 7 FÉVRIER AU 25 MAI

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

William Shakespeare – Muriel Mayette-Holtz
DU 18 FÉVRIER AU 31 MAI

INNOCENCE

Dea Loher – Denis Marleau
DU 28 MARS AU 1^{ER} JUILLET

LUCRÈCE BORGIA

Victor Hugo – Denis Podalydès
DU 14 AVRIL AU 19 JUILLET

LA MAISON DE BERNADA ALBA

Federico García Lorca – Lilo Baur
DU 23 MAI AU 25 JUILLET

LA TRAGÉDIE D'HAMLET

William Shakespeare – Dan Jemmett
DU 5 JUIN AU 26 JUILLET

UN FIL À LA PATTE

Georges Feydeau – Jérôme Deschamps
DU 19 JUIN AU 26 JUILLET

PROPOSITIONS

Lecture

Feuillets d'Hypnos de René Char
lecture dirigée par Marie-Claude Char
et Alexandre Pavloff
5 DÉCEMBRE

Visites-spectacles par Nicolas LORMEAU

Et sous le portrait de Molière...
11, 18, 25 JANVIER 2015 | 8, 15, 22, 29 MARS | 31 MAI |
7, 14 JUIN

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

TRAHISONS

Harold Pinter – Frédéric Béliet-Garcia
DU 17 SEPTEMBRE AU 26 OCTOBRE

GEORGE DANDIN

Molière – Hervé Pierre
DU 12 NOVEMBRE AU 1^{ER} JANVIER

OBLOMOV

Ivan Alexandrovitch Gontcharov – Volodia Serre
DU 9 AU 25 JANVIER

L'AUTRE

Françoise Gillard et Claire Richard
DU 5 AU 22 FÉVRIER

LA TÊTE DES AUTRES

Marcel Aymé – Lilo Baur
DU 6 AU 29 MARS

LES ENFANTS DU SILENCE

Mark Medoff – Anne-Marie Étienne
DU 15 AVRIL AU 17 MAI

LE SYSTÈME RIBADIER

Georges Feydeau – Zabou Breitman
DU 30 MAI AU 28 JUIN

PROPOSITIONS

Lectures

Samuel Labarthe | Nicolas Bouvier
L'Usage du monde 11 OCTOBRE
Elliot Jenicot | Raymond Devos 22 NOVEMBRE
Louis Arene | Jean-Paul Chambas 17 JANVIER
Didier Sandre | Marcel Proust
À la recherche de la Berma d'après **À la recherche du temps perdu** 21 MARS
Catherine Sauval | Jules Renard 6 JUIN

Laissez-moi de Marcelle Sauvageot

lecture dirigée par Benjamin Jungers 25 OCTOBRE

Débats

Théâtre et peinture 21 NOVEMBRE
Théâtre et corps 13 FÉVRIER
Théâtre et cinéma 5 JUIN

Bureau des lecteurs

1^{ER}, 2, 3 JUILLET

Élèves-comédiens

8, 9, 10 JUILLET

La séance est ouverte avec France Inter

« La Marche de l'histoire » de Jean Lebrun
coordination artistique Michel Favory
20 OCTOBRE | AUTRES DATES À VENIR

STUDIO-THÉÂTRE

CABARET BARBARA

Béatrice Agenin
DU 27 SEPTEMBRE AU 2 NOVEMBRE

SI GUITRY M'ÉTAIT CONTÉ

Jacques Sereys – Jean-Luc Tardieu
DU 4 OCTOBRE AU 2 NOVEMBRE

LA PETITE FILLE AUX ALLUMETTES

Hans Christian Andersen – Olivier Meyrou
DU 20 NOVEMBRE AU 4 JANVIER

LA DAME AUX JAMBES D'AZUR

Eugène Labiche – Jean-Pierre Vincent
DU 22 JANVIER AU 8 MARS

DANCEFLOOR MEMORIES

Lucie Depauw – Hervé Van der Meulen
DU 26 MARS AU 10 MAI

LA PRINCESSE AU PETIT POIS

Hans Christian Andersen – Édouard Signolet
DU 29 MAI AU 28 JUIN

PROPOSITIONS

Délicieuse cacophonie – Victor Haïm

lecture par Simon Eine 19, 20 MAI

Esquisse d'un portrait de Roland Barthes

par Simon Eine 21 MAI

Écoles d'acteurs

Cécile Brune 13 OCTOBRE
Samuel Labarthe 8 DÉCEMBRE
Florence Viala 15 DÉCEMBRE
Pierre Louis-Calixte 2 FÉVRIER
Elsa Lepoivre 2 MARS
Loïc Corbery 13 AVRIL
Clément Hervieu-Léger 11 MAI
Françoise Gillard 1^{ER} JUIN

Bureau des lecteurs

28, 29, 30 NOVEMBRE

PANTHÉON

Jean Jaurès 27 SEPTEMBRE

Réservations au 01 44 32 18 00 - www.monuments-nationaux.fr

MUSÉE GUSTAVE MOREAU

Samuel Labarthe | Nicolas Bouvier
L'Usage du monde 2 DÉCEMBRE
Louis Arene | Jean-Paul Chambas 10 MARS
Didier Sandre | Marcel Proust
À la recherche de la Berma d'après À la recherche du
temps perdu 2 JUIN
Réservations au 01 44 32 18 00 – spectacle@musee-moreau.fr

Location : 0825 10 1680* - www.comedie-francaise.fr

*0,15€ TTC/min